

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschie- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai – Mei 1999

176



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

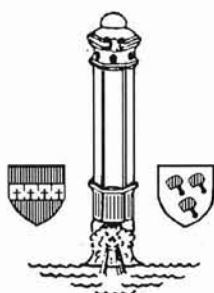
Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel

tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mai 1999 – n° 176

Mei 1999 – nr 176

Sommaire – Inhoud



Un citoyen d'Uccle, Commandeur de l'Ordre Teutonique
Jean-Joseph van der Noot (1683-1763) suite,
par Jean Deconinck 3

À propos du Kauwberg, par Jean Lowies 9

Een preekstoel van G.I. Kerricx voor de kapel van Sint Job te
Ukkel-Carloo, door Doctores Jan Gerits 17

Glané dans nos archives: Extraits du livre de compte du Sieur
Cattoir, habitant d'Uccle de 1714 à 1723, communiqué
par Henri de Pinchart 23



LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

L'abbaye de La Cambre à Rhode (suite), par Michel Maziers 27

Plechtig Jubelfeest van Marie Vogeleeer, weduwe Jan Baptist
Boulengier (vervolg), door Raymond Van Nerom 33

En couverture: Le Kauwberg.

Un citoyen d'Uccle, Commandeur de l'Ordre Teutonique Jean-Joseph van der Noot (1683-1763)

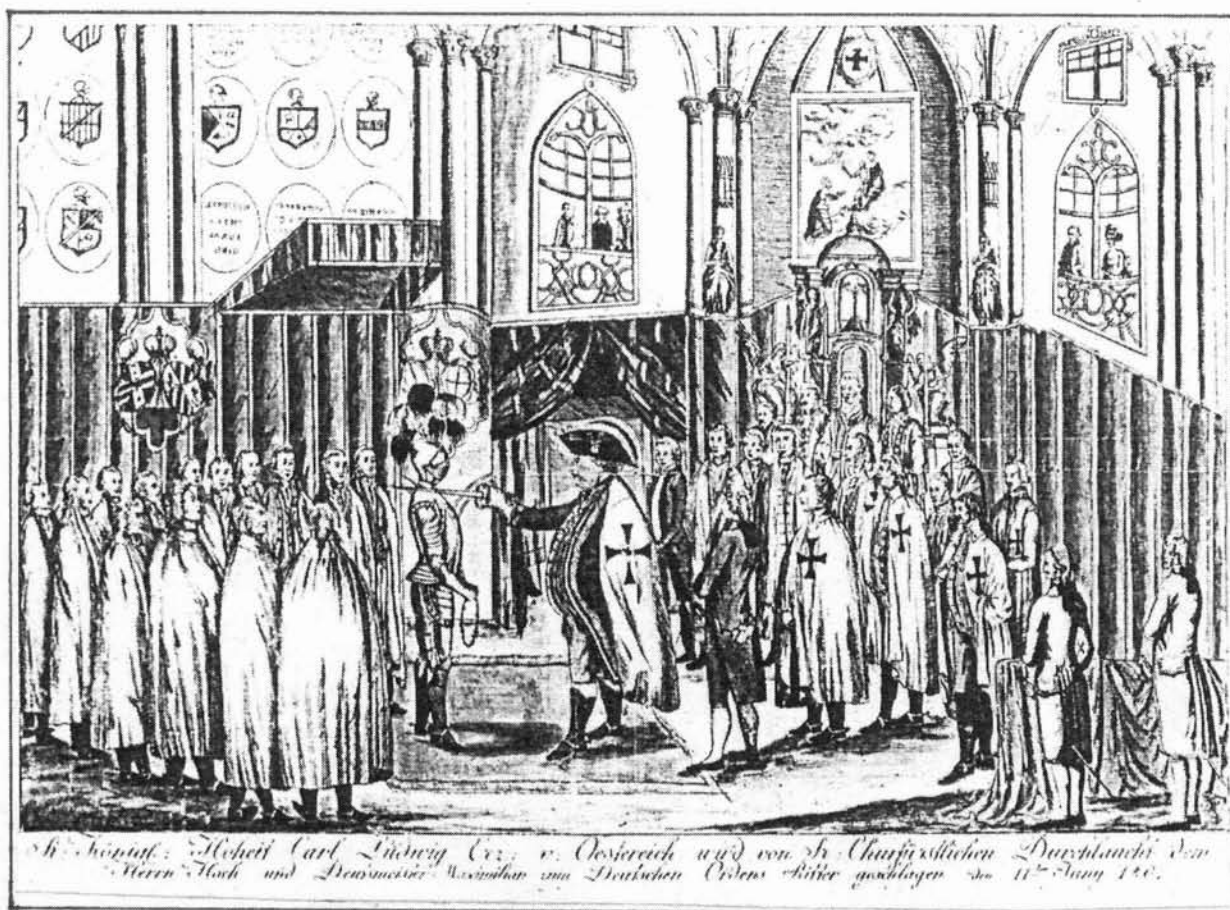
suite

par Jean Deconinck

Carrière de Jean-Joseph van der Noot dans l'Ordre Teutonique

Ayant atteint vers le 12 février 1707 sa vingt-quatrième année, Jean-Joseph se prépara à son entrée officielle dans l'Ordre. Devant prononcer à cette occasion, ses vœux d'obéissance,

chasteté et aussi pauvreté, il eut à faire préalablement son testament. Ce sont encore les AGR qui nous ont fourni les cinq pages calligraphiées en flamand, de la



Cérémonie de réception de l'archiduc Charles-Louis de Habsbourg,
par le grand-maître Maximilien-François de Habsbourg (1780-1801) en l'église de l'Ordre à Vienne - 11 juin 1801.

copie certifiée conforme en 1744, de ce testament daté du 18 avril 1707.

Il n'y eut pas, pour Jean-Joseph, de conditions supplémentaires à remplir; contrairement à un certain Diederich von Eltz qui se vit imposer en 1634 par le chapitre du bailliage, une année complémentaire de patience, pour apprendre le français. Pour mémoire, pour entrer dans cet Ordre, il fallait faire partie du Saint Empire Romain Germanique.

C'est enfin, le 2 mai 1707, que Jean-Joseph van der Noot sera reçu officiellement dans l'église du bailliage des Vieux-Joncs, par le bailli Hendrik van Wassenaer tot Warmond, lors de la cérémonie dite "de la vêtture" où le nouveau chevalier recevait la cape blanche frappée de la croix noire à l'épaule gauche.

De 1707 à 1719, Jean-Joseph dut encore attendre douze ans avant d'être titulaire

d'une commanderie, et par là, de toucher ses premiers émoluments de la part de l'Ordre. À l'image de Winand van Moelenbach, dit Breyll, reçu dans l'Ordre en 1531 aux Vieux-Joncs et immédiatement envoyé combattre les Turcs en Hongrie, Jean-Joseph aurait dû profiter de ces douze années, pour accomplir son stage à Mergentheim, et faire son séjour de trois ans en Hongrie.

Nous n'avons pas trouvé de document probant concernant la réalisation de ces obligations, pour lesquelles il y eut une certaine tolérance. Nous verrons cependant, dans sa carrière militaire, qu'il fut probablement à la bataille de Peterwardein (5 août 1716), à la prise de Temesvar (12 sept. 1716) et au siège de Belgrade (juillet-août 1717), dans les troupes du prince Eugène de Savoie, au service de l'Autriche.

Ce n'est pas ici le lieu de retracer l'historique détaillé de l'Ordre



Mergentheim, siège de l'Ordre Teutonique de 1526 à 1804.



Clemenz-August de Bavière (1732-1761)



Charles de Lorraine (1761-1780)

Teutonique. Contentons-nous de dire que celui-ci fut fondé vers 1190, en Terre Sainte, regroupant des moines-soldats d'origine germanique, dans le but de soigner les malades et de combattre pour leur foi. Le siège de l'Ordre fut transféré de Jérusalem à Acre, puis à Venise, Marienbourg, Koenigsberg et, dès 1526, à Mergentheim (dit aussi Mariental), et enfin à Vienne où il subsiste de nos jours.

De nombreux grands-mâîtres ont présidé aux destinées de l'Ordre Teutonique: douze à Acre-Montfort; trois à Venise; quinze à Marienbourg; sept à Koenigsberg; dix-sept à Mariental-Mergentheim de 1526 à 1804; quatre à Vienne de 1804 à 1923; enfin, six comme grands-mâîtres de

l'Ordre Clérical des Frères Allemands, de 1923 à nos jours.

Jean-Joseph connaîtra trois des grands-mâîtres du siège de Mergentheim:

- Franz-Ludwig von Pfalz-Neuburg (1694-1732)
- Clemenz-August de Bavière (1732-1761)
- Charles-Alexandre de Lorraine (1761-1780).

Ce dernier n'est autre que notre bon gouverneur Charles de Lorraine.

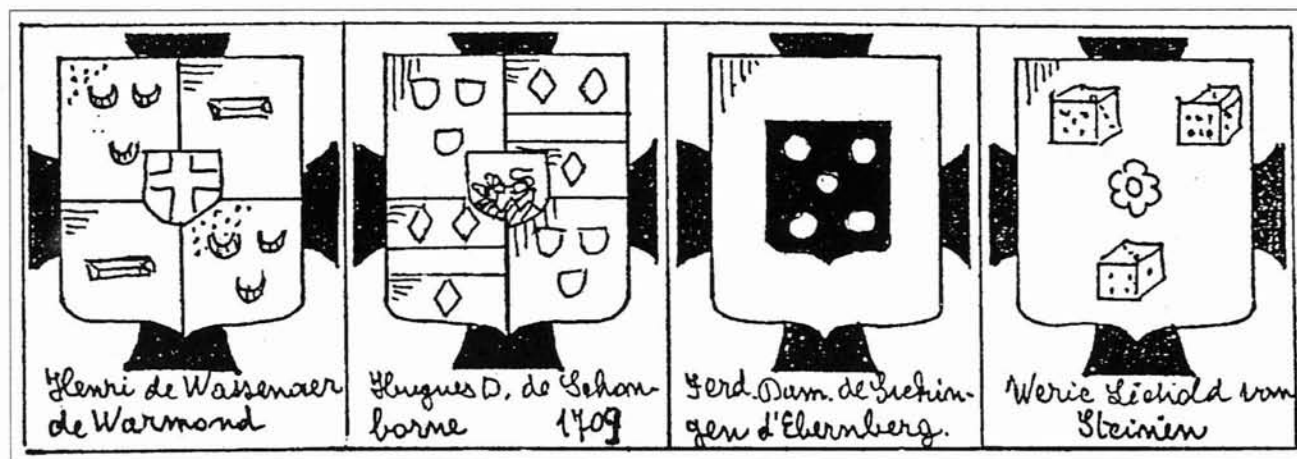
Il est cependant évident que Jean-Joseph van der Noot eut l'occasion de connaître de plus près ses supérieurs immédiats,



1690. Wasse naar 1709

La baillage des Vieux-Jones.

1709. Schänborn. 1743.



soit les baillis ou grands-commandeurs (Landcommandeurs) des Vieux-Joncs, c'est-à-dire:

- Hendrik van Wassenauer tot Warmond (1690-1709)
- Damiaan-Hugo von Schönborn (1709-1743)
- Ferdinand-Damiaan von Sickingen (1743-1749)
- Leopold von Steinen (1749-1766)

C'est Wassenauer qui recevra Jean-Joseph aux Vieux-Joncs en 1707. C'est Schönborn qui lui procurera les commanderies de Ramersdorf (1719), Aix-la-Chapelle (1721), Cologne (1729) et Bernissem (1736).

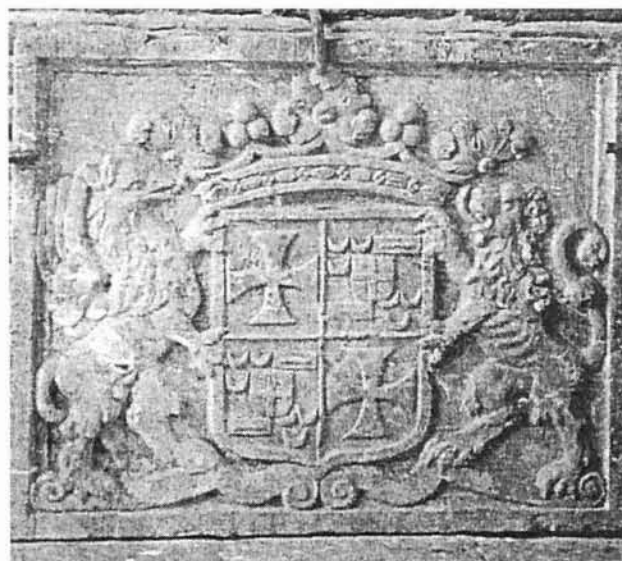
C'est Sickingen qui lui donnera la commanderie de Gemert (1744). Enfin, von Steinen sera son supérieur durant les quatorze dernières années de sa vie.

De ces baillis, les souvenirs sont nombreux aux Vieux-Joncs. Telle cette dalle armoriée du bailli Hendrik van Wassenauer tot Warmond, dont les armoiries personnelles sont écartelées avec celles de l'Ordre: d'argent à la croix pattée de sable; cette écartelure indique le grade de bailli. Les commandeurs se limitant à poser les armoiries sur la croix pattée de l'Ordre.

Cette pierre, comme celles des autres baillis, est scellée dans les murs du bailliage des Vieux-Joncs, où peuvent se voir aussi des tableaux donnant les portraits des divers grands-

commandeurs ou baillis. D'autres souvenirs les concernant y sont aussi exposés, tant pour Wassenauer, que pour Schönborn, Sickingen et Steinen, qui connurent Jean-Joseph van der Noot.

Mais, hors des Vieux-Joncs, notre surprise fut grande de voir au



Deutsch-Ordens-Museum de Bad Mergentheim, le portrait ci-contre, avec l'indication: "Damien H. von Schönborn, Kardinal Fürst von ... und Speier, Bischof von Konstanz, Gross-Komtur von Altenbiesen, 1676-1743". Schönborn fut le seul bailli des Vieux-Joncs à être simultanément promu au rang de Cardinal, ce qui explique la tenue portée ici, différente de celle des autres baillis. Nous en avons réalisé la photo ci-contre avec les moyens du bord et quelque peu "à la sauvette".

Par contre, de Jean-Joseph lui-même, nous n'avons pu trouver, à ce jour, de portrait, à supposer qu'il en existe un. Nous connaissons seulement les insignes qu'il dut porter en tant que chevalier teutonique. En effet, le VII^e chapitre des "Règles" de l'Ordre de 1606 détermine le costume des frères chevaliers et l'obligation de porter au cou le bijou de l'Ordre et de broder sur la poitrine, à l'emplacement du cœur, la même croix.

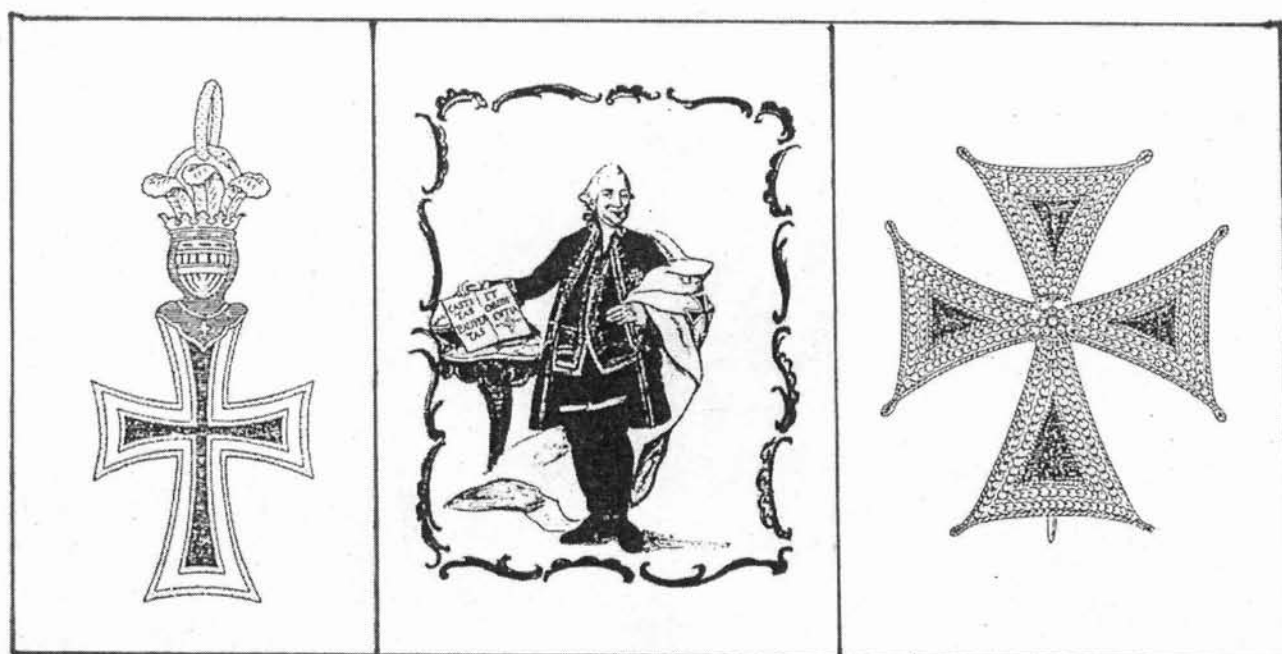
La gravure ci-dessous, dont l'original est en couleurs, donne: justaucorps bleu et manteau rouge, tous deux gallonés d'or, et sur le bras gauche, la grande cape blanche frappée de la croix noire. Si quelques tableaux ont repris ces teintes, il est plus fréquent de voir le chevalier portant cuirasse, afin d'indiquer son rôle militaire. Par contre, sur la gravure, il étend la main droite afin d'indiquer les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, soulignant ainsi son rôle religieux. C'est un moine-soldat!

Pour situer l'importance du rôle de Jean-Joseph van der Noot dans l'Ordre Teutonique, il faut savoir que celui-ci comportait 12 bailliages, soit: Autriche, Bolzano, Alsace-Bourgogne, Lorraine, Franconie, Marburg, Saxe, Thuringe, Westphalie, Coblenze, Utrecht et



Vieux-Joncs, et que ce dernier comportait à son tour 12 commanderies.

Nous avons tenté de classer ces 12 commanderies dans l'ordre de leurs revenus. Pour cela, nous avons examiné la carrière des 50 commandeurs les plus importants, sur les 89 qui furent admis aux Vieux-Joncs, entre 1618 et 1809,



considérant que chaque changement de commanderie, correspondait à un avancement. Voici ce tableau dans l'ordre croissant des revenus.

1. Saint-André à Liège; commanderie réservée aux prêtres de l'Ordre.
2. Les Nouveaux-Joncs à Maestricht; commanderie administrative.
3. Rammersdorf; commanderie située non loin de Bonn.
4. Ordenge; commanderie située 6 km à l'est de Saint-Trond.
5. Saint-Gilles; commanderie située à Aix-la-Chapelle.
6. Fouron-Saint-Pierre; commanderie située 10 km à l'est de Visé.
7. Beckevoort; commanderie située 5 km au sud-ouest de Diest.
8. Les Jeunes-Joncs; commanderie située dans la ville de Cologne.
9. Bernissem; commanderie située aux environs de Saint-Trond.
10. Gruitrode; commanderie située 15 km à l'ouest de Maeseick.
11. Siersdorf; commanderie située 22 km au nord-est d'Aix-la-Chapelle.
12. Gemert; commanderie située 25 km au nord-est d'Eindhoven.

Soit 6 commanderies situées dans la Belgique actuelle, 4 en Allemagne et 2 aux Pays-Bas. Attirons ici l'attention sur le petit nombre de candidats reçus au bailliage des Vieux-Joncs: 89 en 190 ans, soit environ 2 par an. Situation assez logique, car il n'y avait que 12 commanderies à pourvoir, et que seul le décès d'un commandeur pouvait créer une nouvelle place.

Signalons enfin que sur les 50 chevaliers étudiés plus haut, il y en a 21 qui ont débuté leur carrière à la commanderie de Rammersdorf, pour 6 à Ordenge, 6 à Aix-la-Chapelle et 6 à Fouron-Saint-Pierre. La carrière de Jean-Joseph le fera passer par 5 des 12 commanderies du bailliage, soit: Rammersdorf, Aix-la-Chapelle, Cologne, Bernissem et Gemert. Pour chacune de ces 5 commanderies, nous donnons ci-après: un bref historique, la période où Jean-Joseph en fut commandeur, les noms de son prédécesseur et de son successeur, et l'aspect des bâtiments de la commanderie en 1700, d'après la gravure de Romeyn de Hooghe.

À suivre



*L'archicommanderie des Vieux-Joncs en 1700 selon Romeyn de Hooghe
Collection Bailliage - Utrecht*

À propos du Kauwberg

par Jean Lowies

Note de la rédaction:

Les articles de ce bulletin sont bien entendu publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Le Kauwberg est situé au sud d'Uccle où il occupe l'espace triangulaire compris entre l'avenue Dolez, la chaussée de Saint-Job et l'avenue de la Chênaie.

Une partie du site porte des habitations pourvues de jardins et des terrains de culture maraîchère.

Le journal économique et financier *L'écho* du 31 décembre 1998 écrit que le site comporte 20 hectares classés et 12 autres hectares que la *Ligue des Amis du Kauwberg*¹ s'efforce de racheter petit à petit en faisant appel à la générosité du public. Depuis peu elle a racheté un terrain de 36 a 43 ca portant son patrimoine à 50 a, le long de l'avenue de la Chênaie. Il est prévu que si l'asbl devait



*Kauwberg: sentier rural Est-Ouest
photo P. Ameeuw*

1 *Ligue des Amis du Kauwberg LAK, Vieille rue du Moulin 218, 1180 Bruxelles tél 375 03 03*

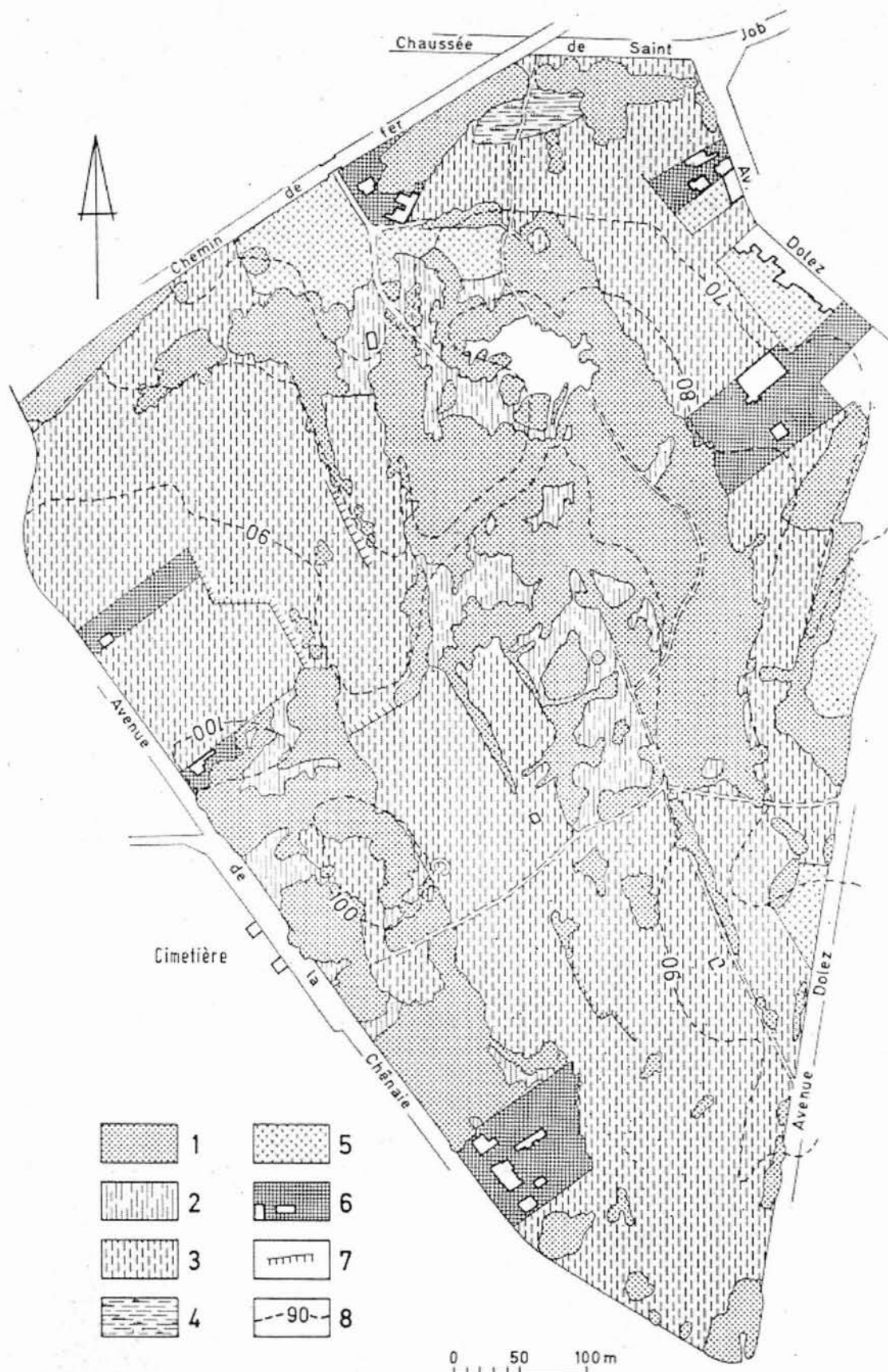
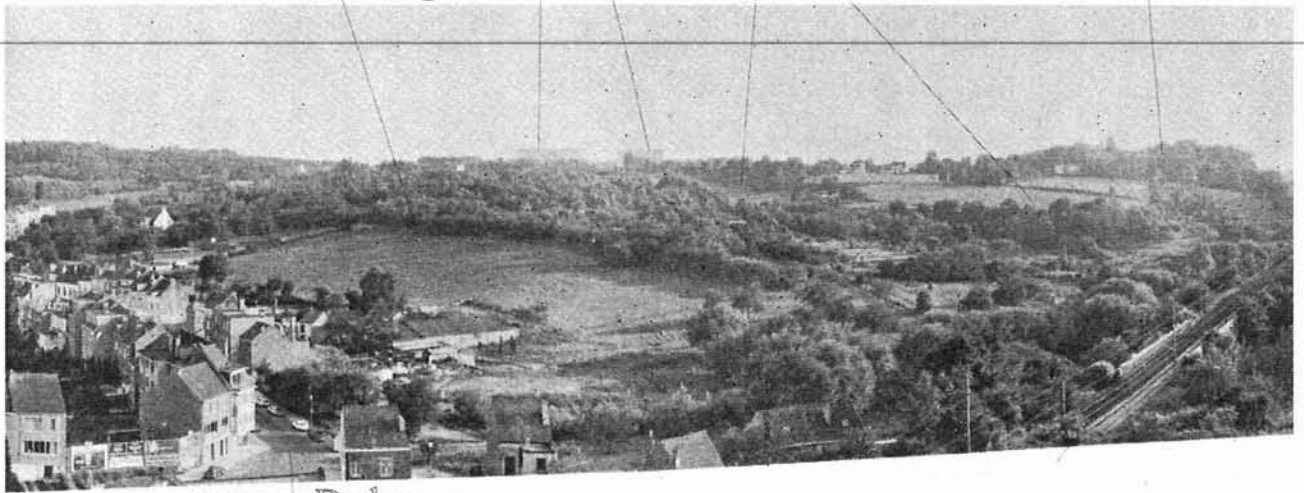


Fig. 1.- Le site du Kauwberg à Uccle. Carte de l'utilisation du sol; légende: 1 bosquets et fourrés feuillus; 2 friches à hautes herbes et ronciers; 3 prairies pâturées, fauchées et abandonnées; 4 marais; 5 jardins potagers actuels et anciens; 6 jardins privés avec habitations; 7 talus herbeux; 8 courbes de niveau.

Extrait de "Le Kauwberg, un site à sauvegarder à Uccle" par M. Tanghe



avenue Dolez

Extrait de "Le périphérique Sud" un livre blanc, par l'A.C.Q.U.

être dissoute, ses biens deviendraient la propriété de l'asbl *Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique*. (RNOB)

Le site a fait l'objet d'une étude botanique par le professeur Tanghe.² Ci-après, la teneur de l'introduction à son ouvrage.

"Soustrait à l'urbanisation par le plan de secteur comme zone de réserve foncière, le Kauwberg apparaît aujourd'hui comme un vaste espace rural enclavé dans la ville.

Comme le suggère le toponyme équivalent à *Froidmont* en Wallonie, le site occupe une colline de 100 m d'altitude battue par les vents, retombant au Nord vers le Geleytsbeek, affluent de la Senne. et, au Sud, se raccrochant au plateau de la Forêt de Soignes. Son relief très mouvementé par endroits est lié à l'exploitation récente du sable et de la terre à briques fournis respectivement par les terrains tertiaires (étages lédien et bruxellien) et le loess quaternaire qui les recouvre.

Comme en témoignent les cartes anciennes (S. Bartier-Drapier et al, 1958) et la mention *Coudenberge Bosch* associée à celle de *Heyde*, le Kauwberg était un espace boisé entrecoupé de landes au moins jusqu'au dé-

but du XIX^e siècle. Contrairement toutefois à la forêt domaniale de Soignes constituée de hautes futaies, il s'agissait d'un peuplement ligneux bas et clair; selon toute vraisemblance, un taillis de chêne-bouleau soumis aux usages des populations rurales environnantes (essartage, bois de feu, pâtures, etc ...)

Vers la moitié du XIX^e siècle, le plateau est défriché et livré à la culture qui persistera jusqu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

La végétation de friche postculturale ainsi que les terrains déblayés par l'industrie d'extraction évolueront soit vers la prairie sous l'influence d'un pâturage plus ou moins intensif (bovins, poneys et chevaux, ovins), soit vers les fourrés et bosquets feuillus en l'absence d'intervention humaine.

Sans y inclure les îlots localisés de culture maraîchère, le paysage végétal actuel du Kauwberg n'est donc pas naturel au sens strict du terme, mais plutôt semi-naturel, constitué d'une flore et d'une végétation largement sauvages et spontanées, reflets d'une influence humaine séculaire et des conditions actuelles des sols. Ce paysage comporte une dizaine de formations végétales parmi lesquelles les prairies permanentes



*Le chemin 33 au Kauwberg en 1995
photo P. Ameeuw*

de terre ferme et les éléments de marais sont les plus intéressants.”

Kauwberg ou Coudenborre?

Pour A. Van Loey³ le terme Kauwberg trouve son origine dans Coudenborre, source d'eau froide. Au vu de la petite carte annexée à son étude, le Coudenborre désigne une parcelle de terre qui s'étend le long de la rive gauche du Geleytsbeek du côté opposé de la Chaussée de Saint-Job, au bas de la Rue Basse. La Rue Kauwberg d'aujourd'hui semble bien être située à cet emplacement. Il s'agit cependant de remarquer que l'actuel site du Kauwberg représente une superficie bien plus étendue que celle de l'ancien Coudenborre.

Toujours au vu de la carte dessinée par A. Van Loey, il englobe, sauf erreur, ce qui

constituait le Coudenborre précité, une partie du Cortenbosch (ou Coudenbosch ?), une partie de l'extension de la Forêt de Soignes, une partie de la Gemeyne heide, le Buysdelle et le vrouw Marienbosch.

Dans l'énumération faite par A. Van Loey des toponymes Coudenborre relevés au fil du temps, il ne craint pas de passer sans transition de Cauwenbeurrestraat en 1726 à Kauwenberg en 1860 ce qui ne laisse pas de nous sembler quelque peu rapide. À nos yeux, le Coudenborre n'a pas été, comme il le prétend, avec le vilain mot “verbasterd” – abâtardi en Caubergstraat mais était et reste encore le cheminement qui conduit sur la colline en amont de la source, le Kauwberg, dont il fait partie intégrante.

3 A. Van Loey *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, 1931, (n°249 p.298)

L'appellation Rue Kauwberg n'est donc pas impropre. Il nous faut cependant déplorer la disparition d'un toponyme, Coudenborre, due probablement au tarissement de la source.

Autour de la Libération en 1944 et en 1945.

Alors que les ouvrages consacrés à la commune d'Uccle ne manquent généralement pas de signaler le passage de troupes étrangères sur le sol communal, aucun ne mentionne, nous semble-t-il, le séjour de l'armée britannique au Kauwberg en 1944 et en 1945. Qu'en est-il ?

Après le débarquement en Normandie, atteindre le Rhin était un objectif stratégique provisoire que le *Commandement Suprême Allié* avait assigné à ses troupes. Cet objectif atteint, la logistique devrait rejoindre avant d'entamer le difficile passage du Rhin. Il était donc important, dans ce contexte, de conserver intact le port d'Anvers pour l'acheminement de matériel et armement divers, de munitions, de carburant et de troupes.

Anvers sera d'ailleurs un objectif privilégié des attaques allemandes au moyen des bombes volantes dites V1. Bruxelles sera libérée par la 2^e armée britannique en septembre 1944. La 101^e Brigade AA⁴ fit mouvement dès septembre de Cherbourg vers Bruxelles.

La situation fut plus ou moins tranquille jusqu'à une attaque de V1 le 21 octobre. On s'était consacré jusque là au nettoyage des poches de résistance.

Les batteries étaient déployées en arc de cercle à environ 12 km du centre de la ville face à la direction d'origine présumée des V1: le nord. En fait, les premières attaques vinrent du sud-est, de la frontière allemande proche du Luxem-

bourg. On adapta le dispositif de défense et des observateurs seront placés dans un rayon de 50 km, couvrant le sud et l'est.

Le dispositif fut à nouveau modifié quand les attaques vinrent du nord. Si l'organisation générale de la défense mit quelque temps à prendre forme, elle fut néanmoins en place pour la période cruciale de décembre 1944 à février 1945.

L'offensive allemande à laquelle la 101^e Brigade AA fit face efficacement opéra en deux phases. La première, en provenance du sud-est commença à la mi-décembre.

Par la suite, les offensives eurent plusieurs sites de départ situés dans la plaine du Bas-Rhin. Cette deuxième phase visait plus particulièrement Anvers. Environ 21 V1 arrivèrent chaque jour. Un certain nombre tombèrent dans la périphérie de la ville. Ils étaient un objectif difficile à atteindre : plus petits qu'un avion de chasse et au moins aussi rapides. Ils n'étaient pas, en outre, affectés par un ciel nuageux ...

Afin d'accorder une protection maximale à la ville et à ses habitants, les batteries adoptèrent une position de tir qui ne leur permettait pas d'engager les V1 passant sur les flancs de la ville. La premier V1 abattu par la 101^e Brigade le fut le 31 octobre 1944. Les attaques s'intensifièrent en décembre à raison de 3 vagues par jour et seulement pendant la journée. Des attaques de nuit vinrent plus tard.

Résultats statistiques partiels établis par les services de renseignement britanniques.

Du 1^{er} au 15 novembre 1944, il y eut 109 engagements à Bruxelles et 33 V1 furent

4 AA = antiaérienne

détruits. En janvier 1945, il y eut 19 engagements et 9 V1 détruits. En février 1945 on compte 55 engagements et 35 V1 détruits. Du 1^{er} au 9 mars 1945 on compte 15 engagements dont 12 V1 détruits.

Pendant les 5 mois que durèrent les combats, la 101^e Brigade eut, à Bruxelles, 526 engagements. Elle détruisit 189 appareils, soit 35,9%.

Les tirs devinrent de plus en plus efficaces au fil des mois grâce à l'expérience accrue des desservants.

La Brigade utilisa 41.380 obus pour l'artillerie lourde et 10.683 pour l'artillerie légère.

Seulement 65 V1 tombèrent sur Bruxelles.

À son départ, en mars 1945, la 101^e Brigade AA fut relevée par la 50^e Brigade AA.⁵

Une autre source estime que pour toute la durée de la guerre, 281 V1 et V2 se sont abattus dans le Brabant, tuant 114 personnes. Quelque 8661 V1 et V2 touchèrent 698 cités belges et tuèrent 6448 personnes et en blessèrent 22.500 autres.⁶

Uccle sera frappée à 7 reprises par les V1.⁷

L'occupation du Kauwberg

Le cantonnement des troupes de la 101^e Brigade au Kauwberg à Uccle se situait à mi-hauteur de la pente menant de l'avenue Dolez à l'avenue de la Chênaie, à l'emplacement de l'ancienne briqueterie.

Les logements de la troupe étaient faits de tôle ondulée courbée rappelant un cylindre coupé dans le sens de la hauteur et reposant au sol. Les parois étaient couvertes de carton goudronné destiné à protéger les hommes du froid.

Il ne subsiste pas de traces de cette occupation.

Les installations de défense AA étaient situées sur le haut de la colline, à hauteur de l'avenue de la Chênaie. Le site avait alors l'aspect d'une lande d'herbe maigre, piquetée çà et là de bouquets de genêts. Quelques affleurements de sable et d'argile étaient visibles.

Le sol fut défoncé afin de procurer protection aux desservants des appareils et des canons et à ces derniers, l'horizontalité que leur utilisation exigeait.

Une petite cabane en bois clair était destinée au poste de commandement et à la confection du thé aux heures adéquates. Un radar auquel était adjoint un appareillage électronique capable de détecter, situer et identifier les engins d'agression était en liaison directe avec les batteries AA. Une multitude de fils couvraient le sol.

Un ou deux projecteurs alimentés par des générateurs électriques entrèrent en action lors des attaques nocturnes.

Un camion réservoir de carburant se tenait à proximité. Enfin, la position comportait des batteries lourdes et des batteries légères.

Les autorités civiles prêtèrent leur concours par exemple pour les douches et pour les communications téléphoniques avec les autres emplacements et avec la Royal Air Force.

5 *History of the Royal Regiment of Artillery*, volume intitulé *Anti aircraft artillery - 1914-1955* by Brigadier N. Routledge OBE, Ed. Brassey's 1994

6 André Lemaire, *V1 sur la Belgique*. Edit J.M.

7 Catalogue de l'exposition "40 ans plus tard" organisée par l'administration communale d'Uccle à la Ferme Rose en 1980.

Un document secret aujourd'hui déclassé nous indique qu'à la date du 19 décembre 1944, le Major K.M. Wilkins de la 101^e Brigade, 105^e Régiment et 330^e Batterie, logeait avenue Prince d'Orange au numéro 12 à Uccle (voir annexe).

Aspect actuel du site

Le site actuel de la position n'a plus l'aspect de la lande parsemée de genêt à balai d'il y a 55 ans. L'espace est, en effet, couvert de végétation arbustive permettant cependant le passage. Six emplacement de batteries ou autres engins lourds ont été relevés. Leur diamètre est d'environ 6 mètres. Les remblais sont évidemment écroulés.

Quatre emplacements s'échelonnent irrégulièrement le long d'une ligne perpendiculaire à l'entrée de la maison portant le numéro 135. Le deuxième emplacement semble avoir été destiné à une batterie AA légère.

Deux autres sont perpendiculaires à l'entrée du cimetière. Le deuxième de ces emplacements reste aujourd'hui parfaitement visible du fait qu'il se situe dans une prairie.

Conclusions

1. Je souhaite remercier la Royal British Legion, plus précisément son Chairman, le Major F.C. Townsend OBE dont l'efficacité a permis d'obtenir des documents auprès du Service historique de l'Armée britannique.
2. Il est peut-être utile de réfléchir à ce qui devrait être fait pour conserver et protéger le site.
3. Il n'est pas du tout déplacé pour un Cercle d'Histoire de rappeler des faits de la deuxième guerre mondiale et de dire les multiples peines que nous ont valuées les nazismes. Même et surtout quand le gouvernement flamand et le gouverne-



*Le chemin 36 au Kauwberg en 1995
photo P. Ameeuw*

ment fédéral accordent aide et protection à l'extrême droite.

Annexe 1

Localisation à Bruxelles des officiers de la 101^e Brigade antiaérienne à la date du 19 septembre 1944:

1. Brigadier J.G.S. ROSS, OBE, avenue des Capucines 7, Schaerbeek
2. Major J.V. CRISP, 159 AAOR, avenue des Capucines 26, Schaerbeek
3. Major RAA GRAY, 741 Arty Coy RASC, bvard Lambertmont 209, Schaerbeek
4. Lt Col F.A. GARDINER, Boitsfort
5. Maj. G.H. MEDLEY, 326 HAA, av Hélène 42, Berchem
6. Maj. K.M. WILKINS, 330HAA, av. Prince d'Orange 12, Uccle
7. Maj. H.R. HART, 333HAA, av. Limbourg 44, Anderlecht
8. Capt. BARRET, 105HAA Wksp REME, Garage Steckx, av Ducpétiaux, St Gilles
9. Capt. ANDREWS, 1676 Arty P1 Rasc



*Le sentier 130 au Kauwberg en 1995
photo P. Ameeuw*

10. Lt Col.HR HARRIS, TD 116HAA, av Roger Van den Driessche 77, Wol St Pierre
11. Maj.CMA BATHURST, 341 HAA, ch de Strombeek, Vilvorde
12. Maj.A. NICOLL, 363 HAA, Chateau Lambeau
13. Maj.A WAYGOOD, 364 HAA, Broek, Anderlecht
14. Capt. JONES, 116HAA Wksp REME, av des Couleurs (?)
15. Capt. BOURNE, 1677Arty P1 Rasc, parc de Woluwé
16. Lt Col.RL HEARD, MC 4LAA, bd Lambermont 143, Schaerbeek
17. Maj. HB MONTGOMERY, 7LAA, av Gounod 28, Anderlecht
18. Maj. GW RESIDE, 8LAA, Château Waucquiez
19. Maj. AW ALLEN, IOLAA, bd Lambermont 100, Schaerbeek
20. Capt. ARTHUR, 4LAA, Garage Raymakers, place Gén. Meizer, Schaerbeek

21. Capt. MORRIS, 1685 Arty P1 RASC, av des Hortensias 122, Rhodes
22. Lt Col.CW CRONIN, 42SL, av de l'Hippodrome 52, Ixelles
23. Maj.GA WHARTON, 367SL, bd Lambermont 378, Schaerbeek
24. Maj. KINGSNORTH, 31 AA Bde Wksp REME, rue du Parnasse 357, Ixelles

Annexe 2

Mouvement de troupes

Dates d'arrivée des éléments de la 101^e Brigade à Bruxelles:

14 septembre : HAA 116 Rég - LAA4 - SL 474 Bty;
 27 septembre : HAA 105 - SL367/42 Bty;
 16 octobre : SL 367/42 Bty;
 23 octobre : HAA98, HAA 103, IRM , LAA20 - SL41;
 5 novembre : LAA 73 (partie);
 10 novembre : LAA 73 (partie);
 du 10 au 19 novembre : HAA 86 - SL 54 en remplacement de HAA98 et de SL Regts 41;
 en décembre : HAA 103,105, et 116 et des éléments de LAA 4, 73

Note

HAA désigne des batteries antiaériennes lourdes

LAA désigne des batteries antiaériennes légères

RM désigne les Royal Marines

Les autres sigles désignent des troupes d'appui et de défense ou des éléments spécialisés dans le radar.

Een preekstoel van G.I. Kerricx voor de kapel van Sint Job te Ukkel-Carlool

door Doctores Jan Gerits

Guillielmus Ignatius Kerricx, gedoopt te Antwerpen op 22 april 1682, zoon van Willem en van Ogier Barbara. Zijn vader vormde hem tot beeldhouwer. Van zijn moeder erfde Kerricx de gave van de dichterkunst. Op 18 april 1700 werd hij Factor van de rederijderskamer "de Olijftak" en schreef verschillende toneelstukken. Bij Godfried Maes volgde hij lessen in de schilderkunst. Eind 1703 werd Kerricx als schilder en beeldhouwer vrijmeester van de Sint Lucasgilde. Op 9 juni 1718 werd hij tot Deken benoemd van de gilde. Op 22 juli 1709 huwde Guillielmus met de dokterdochter Joanna Maria van Hencxthoven. Zijn echtgenote stierf in 1740. Kerricx was ook architect en kreeg talrijke opdrachten. Hij overleed te Antwerpen op 4 januari 1745. Begraven in de kerk van de predikheren op 7 januari 1745.
R. Ryckaert.

De Antwerpse beeldhouwer Guillielmus-Ignatius Kerricx (1682-1745) was in zijn tijd éénder belangrijkste leveranciers van kerkelijk meubilair. Hij was een laatste vertegenwoordiger van de contra-reformatorische barokkunst. Op zijn naam staan koorgestoelten, altaren, communiebanken, preekstoelen, orgelkasten en beelden. Tevens verwierf hij naam als bouwmeester en als ontwerper van interieurversieringen. Zijn afzetgebied kan men situeren in het Antwerpse en in het Scheldegebied, in de Kempen, Brabant, en in Holland. Voornamelijk werkte hij voor kleine gemeenten en voor provinciesteden. Hij genoot de

gunst van de Cisterciënzers van Sint-Bernards en van de Premonstratenzerabdijen van Averbode en Tongerlool¹.

Een onbekend werk is de preekstoel, die hij beeldhouwde voor de kapel van Sint-Job te Ukkel-Carlool. Dit bedehuis moet financieel erg welstellend geweest zijn om een dergelijk meubelstuk te bekostigen. De reden hiervan moet wellicht gezocht worden in de bloeiende begankenis ter ere van Sint-Job. In de kapel van Carlool bestond een broederschap van Sint-Job. Een gegraveerde koperen plaat, de cliché van een processievaantje, herinnert nog aan de drukke bedevaartplaats, die Carlool in de XVII-XVIII^e eeuw was.² Er waren wekelijks verscheidene Missen te

¹ Over G.I. Kerricx, junior; zie J. Gabriels: *Het classicisme in Vlaanderen tussen de jaren 1720 en 1740 of Guillielmus Ignatius Kerricx*, in *Vlaamsche arbeid*, XV, 1925 blz 180-185 en G. Gepts- Buysaert, *Guillielmus Ignatius Kerricx, Antwerps beeldhouwer, 1682-1745*, in *Gentse bijdragen tot de kunstgeschiedenis*, XIV, 1953, blz. 253-336.



Preekstoel
Sint-Jakobskerk to Kapelen (Antw.)

lezen. In 1704 had Rogier-Wouter vander Noot te Mechelen moeite gedaan, om Carloo als zelfstandige parochie te doen erkennen. Zijn pogingen bleven vruchteloos. Klaarblijkelijk wilde men een vaste kapelbedienaar. Waarschijnlijk was het ambt nogal eens zonder titularis of werden de diensten door een kloosterling verricht. Zo bekende de Heer van Carloo in 1745, dat hij moeilijk een kape-

laan kon vinden tussen de seculiere geestelijken.³ In die omstandigheden werd de kapel van Sint-Job een tijdlang bediend door frater Judocus-Jozef Van Seghbroeck, kloosterling van de Oostbrabantse Premonstratenzerabdij te Heilissems. Wanneer Van Seghbroeck met de zorg van de bedevaartplaats belast werd is ons niet bekend. Hij werd geboren te Brussel op 28 juni 1661. Aanvankelijk was hij lekebroeder te Heilissems, waar hij als dusdanig, op 25 oktober 1684, zijn kloosterbeloften uitsprak, tijdens het abbatiaat van prelaat Lambertus Bals (1663-1688). Nagenoeg achttien jaar later, namelijk op 15 april 1702, werd Van Seghbroeck tot priester gewijd. Hij overleed op 4 maart 1728, wellicht te Ukkel-Carloo.⁴

Op 8 januari 1721 sloot proost J. Van Seghbroeck te Antwerpen een akkoord met beeldhouwer G.I. Kerricx voor het maken en leveren van een preekstoel, volgens het model door beide partijen aangenomen.⁵ Luidens deze overeenkomst moest de kuip geschraagd worden door een allegorische voorstelling van de Kerk: een vrouwenfiguur, bekleed met koorkap en gezeten op een wereldbol. Aan de basis van de kuip zou de beeldhouwer vier vliegende engeltjes plaatsen. Twee putti's zouden het klankbord dragen. Uit deze passus van het contract blijkt, dat de preekstoel van Carloo uitgevoerd werd volgens een gekozen model.

2 De kopergravure (13,2 x 9,5), bewaard in de Kon. Musea voor Kunst en Geschiedenis te Brussel, is niet gesigneerd. Ze biedt de voorstelling van Job, zittend op een mesthoop tegenover zijn vrouw, die hem beschimpt. Achter Job bemerkt men de duivel, die zijn geduld tracht uit te putten. Op de achtergrond ziet men een kapel en het wapen van de familie vander Noot, heren van Carloo, sedert de XVI^e eeuw. Vgl. L. Crick, *Gegraveerde koperen plaat van de bedevaart te Carloo*, in *Brabantse Folklore*, VII, 1927, blz 221-223.

3 De kapel van Carloo werd opgericht in 1490 door Pieter van den Heetvelde, heer van Carloo. In 1622 werd ze herbouwd en tenslotte in 1835-1836 door de huidige kerk vervangen. Vgl. E. Vanderlinden *Carloo St-Job in 't verleden*. Geschiedkundige studie, Ukkel 1922, blz 68-86.

4 In een ledenlijst van de abdij van Heilissems leest men over deze religieus: Judocus van Zergbroeck, ex laico sacerdos, Bruxellensis, natus 28 junii 1661, professus 25 Iobris 1684, fit sacerdos 15 aprilis 1702, obiit 4 mar. 1728. Averbode, archief van de abdij, sectie IV, 200, blz 105. In het alg. Rijksarchief te Brussel, Kerkelijk archief, nr 8342, wordt een stuk bewaard over de gevangenhouding gedurende ongeveer negen maanden, in 1690, van Jozef van Seghbroeck. Hiervoor werden op 11 oktober 1716 zeventig patakons uitbetaald aan de Oratorianen van Maubeuge, waar hij verbleef. Er wordt geen reden van gevangenschap opgegeven.

5 Dit contract, gepubliceerd in bijlage, wordt bewaard tussende archivalia van Heilissems, te Brussel, Algemeen Rijksarchief, Kerkelijk Archief, Nr 9089.

Welk plan kan dat geweest zijn? In het Stedelijk Prentenkabinet van de stad Antwerpen bevinden zich zes pentekeningen, gesignd door G.I. Kerricx. Ze maken deel uit van de verzameling Dieltiens. Verscheidene andere tekeningen mogen op grond van stijlstudie aan de Antwerpse beeldhouwer toegeschreven worden. Een van deze aan hem toegeschreven schetsen stelt een preekstoel voor, die ongeveer hetzelfde uitzicht heeft als deze, die in het contract van Carloo beschreven wordt.⁶ Het voetstuk stelt een allegorische figuur voor, gezeten op een sfeer, kruis, kelk en boek in de handen. De kuip is rond en wordt gedragen door vier engeltjes met bloemenfestoenen. Op de kuip bemerkt men medaillons met borstbeelden. Het klankbord wordt gedragen door twee grote vliegende engelen. Conservator G. Gepts-Buysaert meent in deze een authentiek plan te herkennen van G.I. Kerricx en wel het ontwerp van de preekstoel van de Sint-Jakobskerk te Kapellen, door Kerricx in 1716-17 uitgevoerd.⁷ De overeenkomst is alleszins sprekend. Het is niet uitgesloten dat ook de preekstoel van Carloo naar hetzelfde model gemaakt werd. In het contract van 1721 worden alleen de constructieve elementen van het kerkmeubel vernoemd, namelijk het voetstuk, de kuip, de trap en het klankbord. Over de decoratie wordt weinig gespecificeerd. Vermoedelijk moest de aannemer hier slecht het model volgen. De zinsnede "gekleedt met een choorkappe" is hier treffend. Hoe dan ook, de preekstoel van Carloo vertoonde dezelfde karakteristieken als de andere soortgelijke kerkmeubels van G.I. Kerricx.



Preekstoel
Sint-Jakobskerk to Kapelen (Antw.)

In het voetstuk van zijn preekstoelen geeft hij bij voorkeur een allegorische uitbeelding van de Kerk of van het Geloof, die iconografisch soms moeilijk zijn te onderscheiden.⁸ Gewoonlijk treft men er drie of vier vliegende engeltjes aan, die de kuip dragen. Dit is het geval te Kapellen (Antw) en te Carloo, terwijl te Diest, te Zele en te Geel telkens twee grote engelen als draagfiguren optreden. Bij deze preekstoelen wordt ook het klankbord door vliegende putti's geschraagd. Even-

- 6 Een reproductie van deze gewassen pentekening (49,5 x 33,5 cm) van de verzameling Dieltiens (Antwerpen, Stedelijk Prentenkabinet) vindt men in de studie van A. Jansen en C. Van Herck, *Guilielmus Kerricx, Antwerps beeldhouwer, 1652-1719*, in *Jaarboek van Antwerpen's Oudheidkundige kring*, XVII, 1941, blz 80.
- 7 G. Gepts-Buysaert, art. cit., blz 270 en 325. A. Jansen en C. Van Herck plaatsen de pentekening en de preekstoel van Kapellen op naam van G. Kerricx, senior. Vgl. A. Jansen en C. Van Herck, art cit., blz 79-80. Conservator G. Gepts-Buysaert heeft voldoende aangetoond, dat beide aan G.I. Kerricx, junior, moeten toegeschreven worden.
- 8 J. Timmers, *Symboliek en iconografie der christelijke kunst*, Roermond-Maaseik, 1947, nr 800 en nr 1171-1172.

als te Geel eindigde te Carloo de trapleuning op termen. De preekstoel van UkkelCarloo werd dus volgens het gebruikelijke procédé van Kerricx junior opgebouwd en versierd. Het contract, dat in 1721 tussen beide partijen gesloten werd, geeft verder aanduidingen over het materiaal. De preekstoel moet gemaakt worden uit "schoon droogh wagenschot" d.w.z. uit rechtdradige en gladde dunne eiken planken, gezaagd uit over de volle lengte gekloofde stukken.⁹ Drie weken na Pasen, tegen 4 mei namelijk, moet Kerricx de kansel te Carloo leveren. Hij zal een schrijnwerker en een beeldhouwer zenden om de preekstoel behoorlijk te plaatsen. De proost van Carloo zal de helft van de transportkosten en van de licenten dragen. G.I.Kerricx zal voor zijn werk de som van 820 gulden courant ontvangen. De betaling gebeur-

de in diverse beurten, zoals de kwitanties, die na het contract volgen, aantonen. Welke de lotgevallen waren van deze preekstoel is ons onbekend. Het meubel wordt zelfs niet meer vermeld in de "Inventaire pris dans la chapelle de St Job sous Carloo, commune d'Uccle, par moi agent adjoint de la dite commune des objets et meubles" op 21 november 1797 door C. Verassel opgemaakt.¹⁰ Blijkbaar werd de kansel in de XVIII^e eeuw reeds uit de kapel verwijderd.

Bijlage

Contract tussen fr. Judocus-Jozef van Seghbroeck, religieus van Heilisse en proost van de St-Jobskapel van Carloo, en Guillielmus Kerricx, waardoor deze belast wordt met het maken en het leveren van preekstoel voor gezegde kapel.

9 J.Verdam, *Middelnederlandsch handwoordenboek*, Den Haag, 1949, blz 762.

10 E. Vanderlinden, *Over het voormalig meubilair der Ukkelsche parochiekerk en kapellen*, in ESB, XXI, 1938, blz. 231.

8 januari 1721.

Origineel op papier, bewaard in het Algemeen Rijksarchief te Brussel Kerkelijk Archief, nr 9089.

Op heden acht januari 1721 den seer Eerwaardigen Heere van Seghbroeck, Proost der Capelle van Carloo etc. als aenbesteder ende G.Kerricx als aennemer, kennen overcomen te syn tot het maecken van eenen preeckenstoel volgens de modelle daer van tusschen partyen vercosen, waer onder moet comen een beeldt van de h. kercke, sittende op eenen bol, gekleedt met een choorkappe, etc., welcke werk sal moeten gemaect worden van schoon droogh wageschot, moetende onder de kuype comen vier vliegende kinderen ende twee kinderen onder den hemel, als oock twee termen staende beneden aen den trap, blyvende tot laste des aennemers dit werck te leveren tot Brussel, soo nochtans dat de seer Eerw. Heere Aennemer sal betaelen de helft vande schipvracht ende licenten tot Brussel; oock sal den aennemer eenen schrynerwercker met eenen beldthouwer senden ter plaetse, alwaer den bovengen. preeckestoel moet gestelt syn, mits dat aen hem sal door den seer Eerw. Heere Aenbesteder betaelt worden hetghene hy aen dese knechten voor stellen ende hunne reyse sal moeten gereedt ende volmaect syn om over gevoert te worden

dry weken naer paesschen van desen tegenwoordigen jaere 1721 voor alle het welcke den seer Eerw. heere Aenbesteder aen den Aennemer belooft te betaelen eene somme van achthondert en twintigh guldens courant.

Actum in Antwerpen op dato als bovengh.

(get.) fr J. van Seghbroeck

Op het contract hier achter gementioneert by den onderg. ontfangen eene somme van twee hondert negenthien guldens.

8 januari 1721 (get.) G.I.Kerricx

Item ontfangen thien croonstukken op rekeninge bovengh.

Actum in Carloo 11 iuny 1721

Je certifie d'avoir recue de Monsieur van Seghbroeck -provost de Carloo le contenu du contract mentioné cy dessus fait en Anvers ce 5^{me} d'Aoust 1721

(get.) G.I.Kerricx

En mesme tems recue de Monsieur van Seghbroeck la somme de quarante et trois florins et quinze sols en payment de deux petits Anges pour les formes fait en Anvers ce 5^{me} d'Aoust 1721

(get.) G.I.Kerricx

Receu en satisfaction de les iourn. des ouvriers qui ont dresse la chaise de verite la somme de vingt et deux florins

(get.) G.I.Kerricx

Glané dans nos archives

Extraits du livre de compte du Sieur Cattoir, habitant d'Uccle de 1714 à 1723

communiqué par Henri de Pinchart

Le document suivant nous a été donc communiqué par M. de Pinchart. Nous ignorons cependant qui était ce Sieur Cattoir et où il demeurerait. À la fin du XVIII^e siècle (de 1772 à 1790) un Jean Joseph Cattoir, notaire fut maire d'Uccle.

Le 6 octobre 1716 est venu demeurer chez moi Carel Van Meerbecke, natif d'Uccle pour jardiner et labourer, au salaire de 24 florins l'an. Parti le 23 décembre.

Le 7 janvier 1717 Claude Hedderly natif de Schaerbeek est venu demeurer chez moi, comme valet de labour au salaire de 30 florins par an. Parti le 15 mai.

Le 15 septembre 1714 est venu demeurer chez moi Louis ... comme laboureur à Stalle au salaire de 36 florins l'an.

Le 28 décembre 1714 a été engagé Michel Torephi dit l'Espérance comme laboureur au salaire de 36 florins l'an. Est parti le 6 mai 1715.

Le 30 juillet 1715 est venu s'engager comme cocher Pierre Pinet au salaire de 4 florins par mois. Est parti le 18 mai 1716.

Le 1^{er} de mars 1717 sont venus demeurer chez moi Marie et Catherine Brochts, natives de Minderhaut dans la Campine, au salaire de 24 florins par an chacune. Marie est partie le 19 avril 1717 et Catherine renvoyée pour vol le 7 juillet.

Le 12 juillet 1717 est venu demeurer chez moi comme valet de labour Joseph Saidau natif de Blicquy lez Ath au salaire de 36 florins l'an. Parti le 3 avril 1718.

Le 7 mai 1714 est venu demeurer Pierre Joseph Grimeau natif de Lessines. Parti le 6 juin 1715.

Le 11 septembre 1715 est venu demeurer chez moi comme valet André Pilleau, natif de Landrecies au salaire de 24 florins l'an. S'en est allé sans rien dire le 18 septembre.

Le 15 décembre 1716 est venu demeurer chez moi Joseph Doyen, natif de Cambrai comme valet de labour et jardinier, au salaire de 36 florins l'an. Parti le 27 mars 1717.

Le 29 avril 1717 est venu demeurer chez moi André Drowart, natif de Bailleul comme valet de labour et jardinier au salaire de 42 florins l'an. Parti le 20 juillet.

Le 11 février 1715 a été engagé comme cocher Guillaume Cantillon au salaire de 36 florins l'an. Parti le 11 mars.

Le 12 mars 1715 a été engagé comme cocher, laboureur et jardinier Jacques Ledieupain au salaire de 36 florins l'an. Parti le 2 septembre.

Le 2 septembre 1715 a été engagé comme laboureur Nicolas Defossé, de Bersé près de St Hubert au salaire de 36 florins l'an. Parti le 23 mai 1716.

Le 1^{er} juillet 1716 a été engagé André Carlier, natif de Sirault au salaire de 39

florins l'an. S'est enfui comme voleur après quatre mois, emportant un fusil et deux chemises.

Le 3 septembre 1716 a été engagée comme servante Marie ... native de Nivelles au salaire de 30 florins l'an. Partie le 1^{er} décembre ne sachant rien faire de bon.

Le 4 janvier 1717 a été engagée Marie Jeanne Josephe Cheuve, native de ... comme servante et fille de chambre au salaire de 24 florins l'an. S'en est allée après 20 jours de service sans rien dire.

Le 27 janvier 1717 a été engagé comme servante et fille de chambre Marie Antoinette du Carneln, native de Mans au salaire de 24 florins l'an.

Le 23 décembre 1714 a été engagée comme servante Marie Pauline Moineau au salaire de 30 florins. Partie le 18 avril 1715, après avoir délogé plusieurs fois.

Le 11 mai 1715 a été engagé comme servante Martine ... native de Gien, au salaire de 33 florins l'an.

Le 27 septembre 1715 a été engagée Anne Buselot native de St Job sous Carloo comme servante au salaire de 30 florins l'an. A quitté le 7 mars 1716.

Le 17 juin 1716 a été engagé comme servante et fille de chambre Madeleine Cottenburck au salaire de 24 florins l'an.

Le 3 juillet 1717 est revenue comme servante Anne Buselot au salaire de 30 florins l'an. A quitté le 18 octobre.

Le 20 octobre 1717 est venue s'engager comme servante Antoinette Colon native d'Arménie à une lieue du Mans au salaire de 24 florins l'an.

Le 4 décembre 1717 a été engagée comme servante au salaire de 24 florins l'an Marie Josephe ... native de Jumet. S'en est allée le 30 mars pour aller voir sa mère malade.

Le 13 avril 1718 a été engagé comme jardinier Gilles ... natif d'Itegem au salaire de 24 florins l'an. A quitté le 3 mai.

Le 17 juillet 1717 a été engagé comme valet Jean Depauw au salaire de 30 florins l'an. A quitté le 3 mai 1718.

Le 18 octobre 1717 a été engagé Jean Robert, natif de Lilleroy près de St Ghislain au salaire de 34 florins l'an.

Le 24 octobre 1717 a été engagé comme valet Henri Machiels au salaire de 12 florins l'an. S'est enfuit le 24 janvier 1718 après avoir frappé une des servantes.

Le 12 avril 1718 a été engagée comme servante Jeanne Pilet, native de Meysse au salaire de 24 florins l'an. A quitté le 8 juin 1722.

Le 21 mai 1718 a été engagé comme valet Martin d'Avaux, natif de Limal au salaire de 18 florins l'an.

Le 8 juillet 1718 a été engagé comme valet et jardinier Pierre Joueau, natif de Nuroir pays de Luxembourg, au salaire de 24 florins l'an. A volé un linceul.

Le 20 juillet 1718 a été engagé comme valet Francis Segers, natif de Bruxelles, au salaire de 20 florins par an. A quitté le 13 février 1719.

Le 17 mars 1719 a été engagé comme valet et jardinier Léonard Gilson, natif de Tilly en Brabant wallon au salaire de 24 florins l'an. Sorti de service le 17 mars 1720.

Le 19 septembre 1718 a été engagé comme valet Pierre Segers, natif de Bruxelles, frère de Francis, au salaire de 18 florins l'an. Parti le 5 mars 1719.

Le 15 mars 1720 a été engagé comme valet Jan Debecker, natif de Stalle au salaire de 18 florins l'an. Parti le 9 août 1721.

Le 5 septembre 1721 a été engagé comme valet Jean Dorlé natif d'Hoeillaert, au salaire de 24 florins l'an. S'est enfui comme voleur le 16 décembre.

Le 17 décembre 1721 a été engagé comme valet Jan Vanderelst natif de Grimberge au salaire de 24 florins l'an.

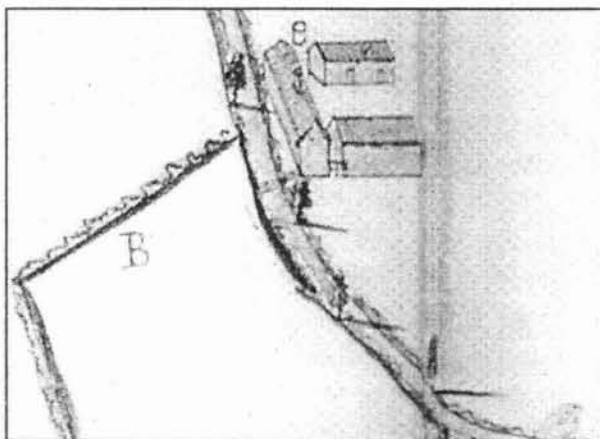
Le 17 décembre 1721 est revenu Jan Debecker, natif de Stalle; employé comme valet au salaire de 24 florins l'an. Parti le 17 juillet 1722.

Le 18 juillet 1722 a été engagé comme valet Pierre Seghers au salaire de 18 florins l'an.

L'abbaye de La Cambre à Rhode (suite)

par Michel Maziers

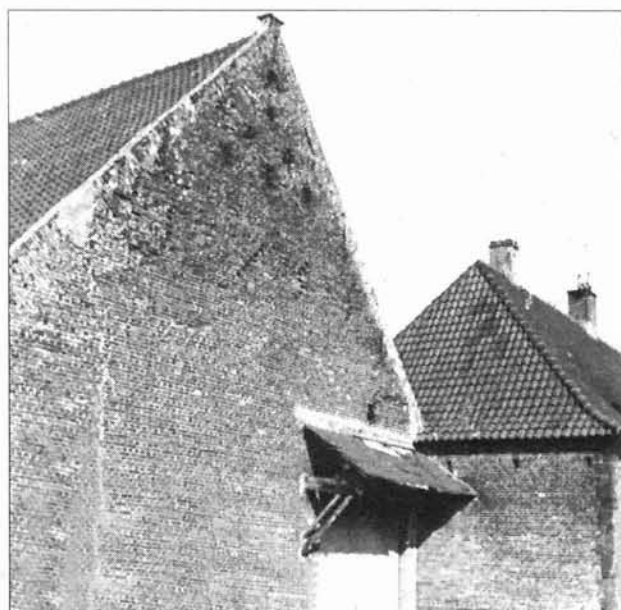
La ferme de Boesdael (aujourd'hui centre culturel flamand) est encastrée dans le flanc du vallon qui lui a valu son nom; elle est naturellement protégée des vents d'est. Elle n'a jamais appartenu à l'abbaye de La Cambre et n'est donc mentionnée ici que parce qu'elle



La ferme de Boesdaet d'après le plan n°50 de Couvreur

apparaît sur le troisième plan (n°50) de Couvreur. Elle ne formait pas à cette époque le quadrilatère que nous connaissons à présent: les bâtiments étaient disposés en U en bordure d'un chemin coïncidant grosso modo avec l'actuelle rue de la Ferme (qui était toujours un chemin de terre il y a une quinzaine d'années et qui l'est encore dans le parc entourant l'ancienne ferme). Il n'y avait aucun porche et la grange actuelle n'existait pas encore.

Le fief de Boesdael ou Bousdael dépendait des ducs de Brabant. Appartenant au milieu du XIV^e siècle à Lijsbeth van Boesdael (probablement petite-fille d'un Jan van Bosedale cité en 1305), il se composait de 21 bonniers de bois, terres et prés et bénéficiait d'une foresterie héréditaire, c'est-à-dire d'un droit de pâture en forêt de Soignes pour deux couples de chevaux, un taureau, dix vaches (ou deux génisses par vache) et vingt-cinq porcs, ainsi que du droit de prélever dans la forêt le bois nécessaire au chauffage de la ferme.

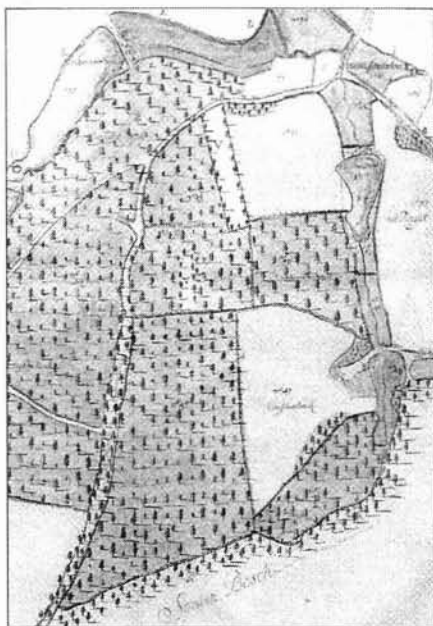


*Le pignon de la grange de Boesdaet vers 1970
On y devine la date 1755*

Le fief passa de famille en famille, pour être finalement racheté le 23 juin 1486 par Henri de Witthem, seigneur de Beersel. Indissolublement associés dès ce moment, les deux fiefs échurent à ses descendants, puis, au XVII^e siècle, aux ducs d'Arenberg, qui restèrent propriétaires du château et de la ferme jusqu'en 1918.

Les bâtiments actuels furent édifiés en briques couvertes d'ardoises sur un plan carré par le fermier François De Gelas en 1755, comme l'attestent la date figurant sur le pignon méridional de la grange et la copie d'un bail daté du 9 avril 1781. Celui-ci précisait que la superficie couvrait 42 bonniers, exactement le double de ce qu'elle était quatre siècles plus tôt. L'exploitation fut reprise entre 1781 et 1793 par Jean-Baptiste Van Cutsem; ses descendants la poursuivirent pendant deux siècles.

Après la mise sous séquestre des biens de



Dépliant (vers 1970) vantant le quartier d'habitations sociales à construire après la démolition prévue de la ferme de Boesdael

la famille d'Arenberg situés en Belgique, les biens de Boesdael échurent à des sociétés immobilières, qui avaient évidemment l'intention de les lotir. Président du Cercle d'Histoire d'Uccle et Environs, M.

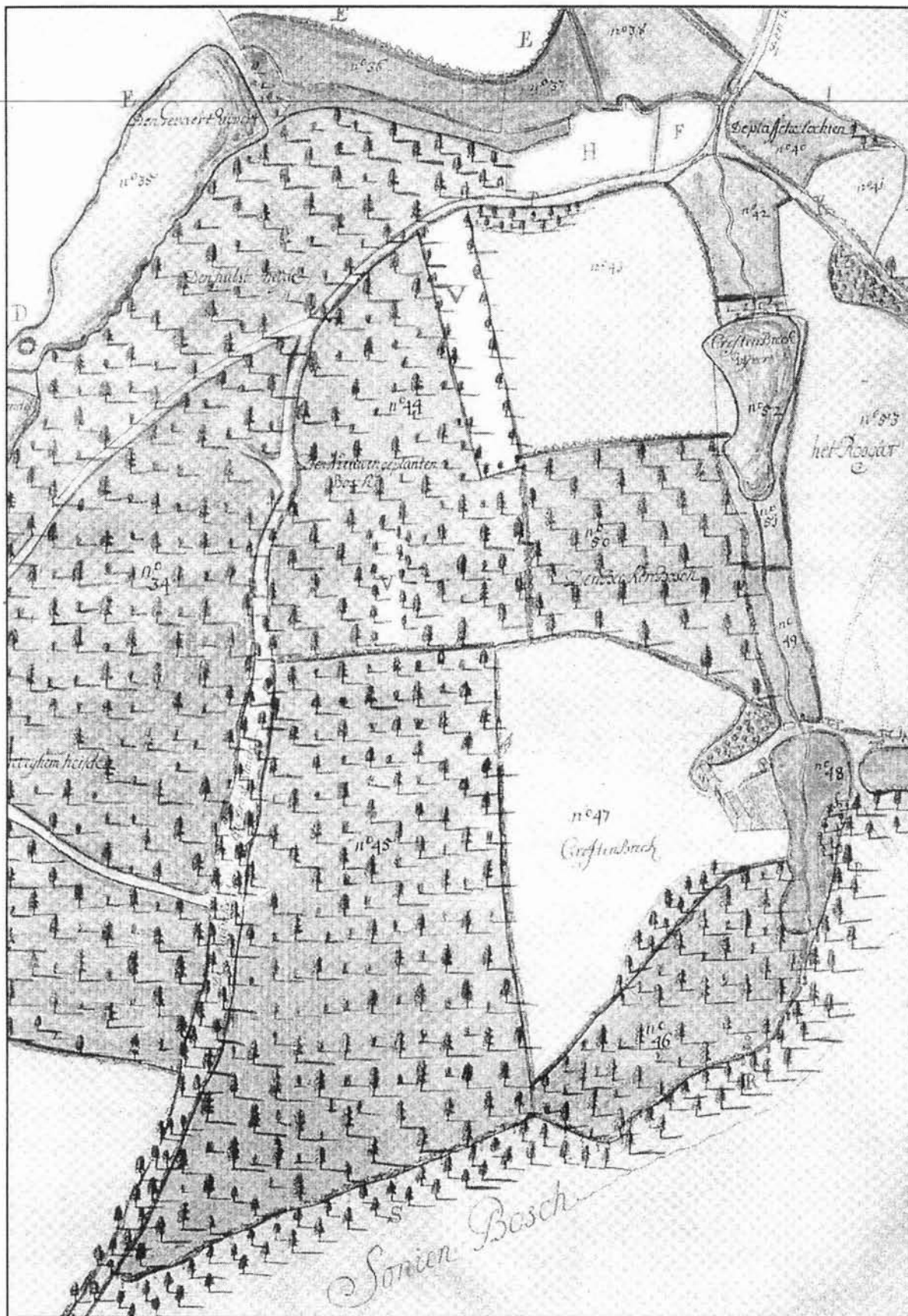
Pierrard alerta la presse et de multiples institutions.

Son action fut relayée par le cercle Roda; l'auteur de cet article accueillit le 12 mai 1971 l'architecte Geuens, délégué par la Commission des Monuments et des Sites, dont le rapport enthousiaste devait emporter la décision de classement. Mais le professeur Van Mechelen, alors ministre de la Culture Flamande, la bloqua.

L'avant-dernier fermier, Antoine Van Cutsem, s'était lancé dans une procédure judiciaire qui le mena jusqu'en Cassation ! La Ligue Belge d'Esthétique et l'association Zenne en Zoniën s'en mêlèrent aussi. Venu inaugurer le 5 mars 1973 le centre culturel de Rhode, le tout nouveau ministre de la Culture flamande, Jos Chabert, descendant d'une famille de fermiers de la région, annonça le classement de la ferme et du four à pain. Antoine Van Cutsem mourut 5 jours plus tard ... Environnement-Rhode mobilisa ensuite les habitants du quartier pour éviter un délabrement des bâtiments qui conduirait à leur déclassement. Le ministère de la Culture Flamande acheta la partie classée, celui des Travaux Publics les terrains entourant la ferme et ceux séparant celle-ci du chemin de fer, la commune de Rhode acquérant le reste pour y construire des habitations (notamment celle du vice-premier ministre Herman Van Rompuy).

Emigré à Tourneeppe/Dworp, le dernier fermier avait laissé quelques têtes de bétail à Boesdael, jusqu'à l'installation d'une annexe du Conservatoire de Bruxelles dans les bâtiments. L'application du plan du ministre-président de la Communauté Flamande Van den Brande transforma l'ancienne ferme en centre culturel flamand en 1997-98.¹

Les petites bâtisses situées dans l'angle du chemin longeant la ferme de Boesdael et



Le plan n°50 de Couvreur (détail)
On y voit l'importance des zones boisées, dans le prolongement de la lisière de Soignes.
À droite en bas, les derniers étangs de Lansrode

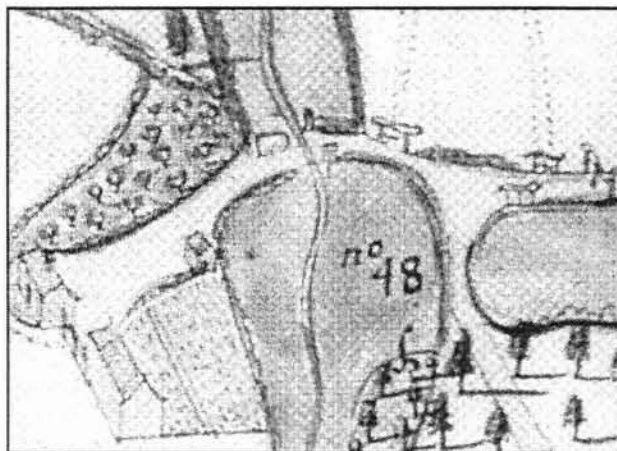
- 1 Michel Maziers, À propos des fermes de Rhode-Saint-Genèse, V. La vieille ferme de Boesdael, dans Ucclesia n°82 à 84, septembre 1980-janvier 1981.

de celui conduisant à l'ancien passage à niveau étaient sans doute les vestiges d'une propriété mentionnée souvent sous le nom de Sclogée et appartenant à la fin du XVIII^e siècle au marquis de Berghe. Elles furent démolies lors du rachat des terrains par le ministère des Travaux Publics. Sur le plan de Couvreur, on voyait à cet endroit un seul bâtiment.

La ferme de Creftenbroeck

Son nom est dû à la présence d'écrevisses, qu'on y voyait encore dans les années '60. Il apparaît pour la première fois dans nos sources en 1304 en tant que toponyme, sans qu'on sache si la ferme existait déjà. C'est seulement en 1427 qu'est citée pour la première fois une exploitation agricole; il est cependant précisé que celle-ci existait déjà avant cette date.² Une tradition orale, par nature incertaine, voudrait que l'appartenance de la ferme à La Cambre remonte à 1237, lorsque deux seigneurs partant en croisade auraient donné à l'abbaye l'un une terre, l'autre une somme d'argent, qui deviendraient toutes deux sa propriété s'ils ne revenaient pas d'Orient. Ce qui serait advenu.³ L'hypothèse est certes plausible, puisque si loin qu'on puisse remonter dans son passé la ferme de Creftenbroeck appartenait à La Cambre, mais je n'en ai pas trouvé trace dans les archives de l'abbaye.

Sur le plan de Couvreur n°50, elle se trouve près d'un chemin (bas de la future avenue de la Libération) au cœur de 75 bonniers, la plupart boisés, appartenant à l'abbaye de La Cambre; ces biens s'étendaient d'une part jusqu'à la rue de la Ferme, d'autre part jusqu'à la chaîne d'étangs descendant depuis Lansrode



La ferme de Creftenbroeck
d'après l'album de Couvreur

jusqu'au "Gevaert vijver"(en contrebas de l'actuelle ligne ferroviaire Bruxelles-Charleroi), prolongeant donc les biens de La Cambre situés de l'autre côté des étangs (décrits sur le plan n°48).

S'agissant d'un bien de La Cambre, l'illustration de Couvreur doit refléter fidèlement l'aspect réel de la ferme vers 1715: deux bâtiments séparés, mais situés pratiquement dans le prolongement l'un de l'autre, parallèlement au ruisseau, plus l'inévitable four à pain, situé au bord du fond marécageux où coule celui-ci. Voilà qui contredit entièrement les affirmations de la veuve du pianiste Marcel Maas, propriétaire des bâtiments jusque dans les années '70. Elle considérerait que les dépendances, parallèles au chemin d'accès, étaient les bâtiments les plus anciens, qu'elle faisait remonter au moins au XVI^e siècle, leurs briques étant assemblées par un mortier constitué d'après elle à base de farine de seigle.

Selon Couvreur, le bâtiment le plus ancien qui subsiste encore est celui situé face au chemin d'accès. Pour autant qu'on puisse se fier à la date 1733 figurant sur le

2 Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, p. 247, repris par Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelryck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982, p. 301.

3 Interview de M. Noël Maas, avant-dernier propriétaire de l'ancienne ferme, en 1978. Il disait tenir cette tradition d'un ami "ayant consulté d'anciennes archives", non retrouvées, faute de référence précise.

pignon de l'habitation, celle-ci aurait été reconstruite ou agrandie à ce moment. Malgré les apparences, les actuels bâtiments des anciennes dépendances (porcheries), perpendiculaires à ce bâtiment, ne sont pas antérieures à la fin du XVIII^e siècle: on ne les repère, peu distinctement, que sur la carte de Ferraris, et, plus nettement, sur celle dessinée à partir de celle-ci en 1783 par le géomètre Everaert dans le cadre d'un procès opposant la dame de Man, seigneur de Linkebeek, au maître des garennes duciales Charles Théodore de l'Escaille; sur cette même carte, deux autres constructions, perpendiculaires aux deux précédentes, dessinent avec elles un carré.⁴

Sur le premier plan cadastral de Rhode (1812-1816), ces constructions ont été remplacées par d'autres dessinant avec l'habitation et les porcheries un triangle rectangle: il s'agit sans doute d'une grange et d'un fournil.⁵ On retrouve la même disposition sur le plan cadastral des établissements Vandermaelen (1837). En 1838, la grange est toujours en torchis; elle fut donc reconstruite ultérieurement, à une date aussi indéterminée que celle de la démolition du fournil.

En tant que bien monastique, la ferme de Creftenbroeck avait été vendue comme bien national le 1^{er} juin 1798 (13 prairial an 6) à Jean Louis de Boubers, imprimeur français installé à Bruxelles, et à son épouse, beaucoup plus jeune, Anne Marie Daudenard. Suite au décès de celle-ci en 1847, la plupart des biens échurent à Louis, Charles et Jeanne Emilie Maskens.

D'héritages en partages, ils firent partie du fonds initial de la S.A. Pépinières de

Rhode-Saint-Genèse, constituée le 14 juin 1909. Ils comptaient alors 25 hectares. Cette société fit sans doute faillite du fait de la guerre. Ses biens furent en tout cas vendus le 25 septembre 1918 à l'agent de change Laurent Daube, qui les revendit avec d'autres à un autre agent de change, Octave Michot et à son épouse le 28 décembre 1929; les bâtiments étaient alors occupés par une "laiterie" fréquentée aux beaux jours par les promeneurs bruxellois. La pépinière n'avait pas disparu: elle était exploitée par la famille Serexhe.

Les bâtiments et leur environnement immédiat (1,5 hectare) furent vendus le 23 mai 1941 au pianiste Marcel Maas et à son épouse. Jusqu'à la mort du virtuose, en 1951, l'ancienne grange accueillit des mélomanes; parmi eux, la reine Elisabeth. Noël Maas vendit le bien qu'il avait hérité de ses parents à l'agent de change Etienne Van Campenhoudt, qui restaura admirablement les bâtiments.⁶

Conclusion

Si on ajoute ces biens appartenant à l'abbaye de La Cambre à ceux que possédaient à Rhode les prieurés de Rouge-Cloître (ferme de Tenbroek, aujourd'hui disparue) et de Sept-Fontaines, on constate qu'une partie importante de notre territoire appartenait à des communautés monastiques, comme dans tant d'autres localités.

Ce sont Joseph II, par sa décision de supprimer les ordres contemplatifs prise en 1783, et, surtout, les révolutionnaires français qui ont "privatisé" ces immenses domaines fonciers pour renflouer les caisses de l'État (notamment en supprimant la mainmorte). Comme le lotissement

4 A.G.R., *Cartes et plans inv. man.*, 1438.

5 A. G. R., *Cartes et plans inv. man.*, 8284.

6 Les références de tous les faits non accompagnées de notes sont mentionnées dans Michel MAZIER, *À propos des fermes de Rhode-Saint-Genèse, IV. La ferme de Krechtenbroek*, dans *Ucclensia* n°74, janvier 1979.



Dépendances de la ferme de Creftenbroeck vers 1975

d'une bonne moitié de la forêt de Soignes une quarantaine d'années plus tard, ces ventes massives profitèrent bien plus à des rentiers (bruxellois, dans notre cas) qu'aux agriculteurs qui, de fermiers de monastères, se muèrent en fermiers de bourgeois. Vers le milieu de ce siècle, la spéculation foncière privant ces exploitations agricoles de la plupart de leurs terres, les fermes furent transformées par leurs propriétaires en résidences, préservant ainsi un patrimoine architectural important de la destruction.

Plechtig Jubelfeest van Marie Vogeleer, weduwe Jan Baptist Boulengier

(vervolg)

door Raymond Van Nerom

Haar burgerlijke stand

Marie is geboren te Lembeek, op 3 november 1817 om één uur's morgens, als dochter van Guillaume Vogeleer en van Anne Marie De Keghel, die te Lembeek woonden.

Zij huwde op 2 februari 1841 te Lembeek met Jan Baptist Boulengier uit Halle, die op 3 december 1900 te Rode overleed. In de wandeling was zij Marieke de Pannen-dekker bijgenaamd omdat haar man dit beroep uitoefende.

Zij stierf te Rode op 24 maart 1919.¹

Waarom in 1918 ?

Normaal gezien had de plechtige viering één jaar vroeger moeten plaats gehad hebben. Waarom dan in 1918 ?

Wij waren toen volop in oorlogstijd. Het Duitse leger voelde zich sterker dan ooit, na de zege op Rusland, de discipline was zeer

streng en alle feestelijkheden waren verboden.

Maar in 1918 was de stemming helemaal anders geworden.

De Duitse soldaat was die lange oorlog meer dan beu, hij was ontmoedigd en

ontevreden over zijn leiders omdat het Duitse leger achteruit ging, en misschien was hij ook onder invloed van de gebeurtenissen in het Oosten.

De twee laatste weken van de oorlog was het leger in opstand gekomen en de vermaarde Duitse tucht moest er aan geloven.

Misschien hebben de inrichters van het jubelfeest gebruik gemaakt van deze ongewone losbandigheid om de plechtige viering te laten doorgaan.

Alles is vrij vlot gegaan.

Op 22 oktober 1918 stemde de gemeenteraad een voorlopig krediet van fr. 1000 en de voorbereiding van de feesten kon beginnen.

(wordt vervolgd)



1 Naar Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, p. 405.